

Comment nous resterons Français

En 1763 parvint, sur les bords du Saint-Laurent, la nouvelle de la cession du Canada. Un traité infâme venait d'être signé par de serviles plénipotentiaires à qui madame de Pompadour avait dit : "Souvenez-vous de ne pas revenir sans la paix."

Alors, la plupart des notables du pays quittèrent, peut-être sans un pleur, l'immense contrée qui avait nom la Nouvelle-France.

Cette diminution de la population canadienne était, dit l'abbé Laverdière, d'autant plus regrettable qu'elle avait lieu dans la classe instruite, et le changement qui s'opéra, sous le rapport des sciences et des arts, se fit longtemps sentir au Canada.

Le peuple était livré sans merci aux Anglais ; il était exposé à perdre sa foi et sa langue ; il était menacé de disparaître dans le gouffre du protestantisme et de l'anglicisation.

Mais l'Être Suprême veillait sur son petit peuple. Il voulait former une nation française dans l'Amérique du Nord, et cette nation, si elle n'était pas la fille aînée de l'Eglise, comme sa mère, devait être le soutien, la garde d'honneur de cette religion qui n'a pas cessé de s'étendre, dans toutes les parties du globe, la lumière découlant du plus saint des livres : l'Evangile.

Or donc, ces abandonnés de la fortune et des lettres trouvèrent leur salut dans la croyance de leurs aïeux. et les ministres du culte, en demeurant près d'eux, en les guidant dans les sentiers de la vertu, en les assistant de leurs conseils et en les rassemblant à date fixe, dans le temple du Seigneur, furent, par là même, les premiers conservateurs et gardiens de notre nationalité.

Honneur à eux !

Bientôt les événements vinrent à leur secours. La déclaration de l'indépendance des Etats-Unis ; l'acte de 1774 ; la révolution française ; la constitution de 1791 ; la guerre de 1812-13-14 ; l'insurrection de 1837-38 ; l'union des Canadas en 1841 furent autant de faits mémorables qui arrachèrent lambeaux par lambeaux, à la fière Albion, la liberté dont nous jouissons aujourd'hui.

Ces différentes époques de luttes contribuèrent à réveiller les Canadiens-français de leur apathie.

Des hommes de cœur s'élevèrent des rangs de la masse pour combattre dans l'enceinte des parlements et défendre nos droits menacés.

Des tribuns surent enflammer leurs compatriotes et leur inspirer l'amour de la patrie. D'année en année, des combats continuels du pouvoir contre ce peuple opiniâtre augmenta chez lui le désir de rester Français ; car, tous les conquérants l'ont éprouvé : ce n'est pas par la force que l'on subjugué les esprits, c'est au contraire par la tolérance et la douceur. Les sanglants faits d'armes de Colborne ont plus contribué à la conservation de notre race que bien des beaux projets.

Comment les descendants de la nation la plus chevaleresque de l'Europe pouvaient-ils sympathiser avec la race dont les soldats promenaient le fer et les flammes, assassinaient les femmes et les enfants?...

Enfin, parmi ces causes de notre attachement à ce qui restait de notre ancienne mère-patrie, il convient de mentionner une œuvre nationale : l'association Saint-Jean-Baptiste.

Par elle, durant des années, s'est affirmée la vitalité de ce peuple aux commencements merveilleux, aux destinées grandioses.

Voilà, à notre avis, les causes de notre existence.

Mais, maintenant, nos ennemis croissent en nombre et en ruses ; le fanatisme aveugle, ennemi de la concorde, remet sur le tapis la question de nationalité ; l'esprit des ténébres tente de détruire l'œuvre du Créateur.

L'Anglais a compris les leçons du passé et il n'emploiera plus la violence pour nous subjugué. Il cherchera à s'insinuer par la douceur dans la forteresse de notre nationalité. Il distribuera les honneurs et les postes largement rétribués aux chefs chargés de veiller sur nos intérêts, il nous forcera à parler anglais, il nous fera perdre le sentiment national par le moyen de prétendues associations fraternelles.

Voilà le nouveau danger.

Il faut donc prendre les moyens nécessaires pour assurer notre existence comme peuple. Pour y arriver il faut remettre devant les patriotes les moyens qui nous ont déjà réussi et en indiquer de nouveau, si possible :

Primo.—Un attachement inébranlable à notre foi, c'est la condition *sine qua non*, car la religion est la chaîne qui nous lie les uns aux autres, qui empêche le mélange des races.

Secundo.—Frapper l'esprit des jeunes. "Tous les livres d'école, histoire, lecture, géographie, doivent être remplis de l'exaltation de notre race."

Tertio.—Encourager l'agriculture et diminuer l'émigration.